

Le projet - Différents aspects

A - L'œuvre comme projet, non réduite à ses objets : La boîte verte de Marcel Duchamp

Entre 1915 et 1923, Marcel Duchamp créé l'œuvre « La mariée mise à nu par ses célibataires même » ou le « Grand Verre ». L'œuvre remet en question les conditions de visibilité traditionnelle d'une œuvre. Celle-ci se présente comme un objet complexe, en perpétuel construction, codé, fait de matériaux non traditionnels qui met en avant la transparence, et repose sur des recherches que Duchamp tire dans tous les domaines (science, poésie, peinture...).

C'est en 1934 que Marcel Duchamp entreprend la conception d'une boîte qui rassemble de nouvelles notes préparatoires relatives au Grand Verre, soit une accumulation de « huit années, d'idées, de réflexions, de pensées », totalisant 93 documents (notes écrites, dessins, photographies).

La boîte est une compilation de documents relatives à l'œuvre. Ils intègrent l'œuvre



Marcel Duchamp, La Mariée mise à nu par ses célibataires, même



Marcel Duchamp "La Boîte verte (La mariée mise à nu par ses célibataires, même)", 1934

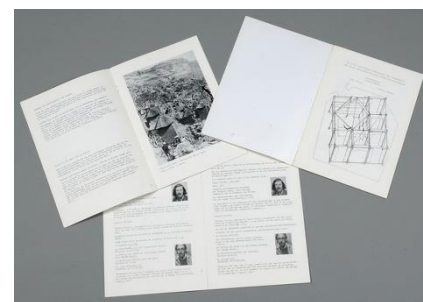
fac-similés sur papier et emboîtement de carton avec application de cuivre et plaque de verre, n°35/300, 28 x 33,5 x 2,5 cm

B - Le projet comme démarche déployée dans le temps – Robert Filiou

« L'œuvre d'art, plus qu'un objet fini est le résultat d'une démarche déployée dans le temps, expérimentale et non programmée »

« L'art est ce qui rend la vie plus intéressante que l'art »

Robert Filiou conçoit le projet comme une recherche en cours qui s'étend à toutes les sphères de l'individu et du collectif. Il préfère appeler ses créations des « **propositions artistiques** » plutôt que des œuvres afin de rompre avec la dimension « auratique » et « sacrée » de l'œuvre d'art.



Le projet et ses déclinaisons

Dès 1964, Robert FILLIOU et son ami Joachim PFEUFER, architecte et urbaniste américain, présentent sous forme de plans et de maquettes, accompagnés d'un descriptif du parcours, un projet de **Centre de Création Permanente**. Le nom qu'ils lui donnent fait référence aux Dogons et à leur ritualisation humble et pudique de la rencontre par une série de salutations (salut, soit « Poï-Poï »). Ainsi, le Poïpoïdrome inviterait les visiteurs à suivre un parcours presque initiatique, qui renverrait de l'individuel au collectif, de l'introspection à l'ouverture de l'esprit, et où le visiteur serait invité à méditer. Le projet se veut ouvert et en constante évolution : par « l'action et la réflexion ».



Sa démarche peut être affiliée aux démarches des artistes conceptuels.

C- L'œuvre comme projet politique et social – Joseph Beuys

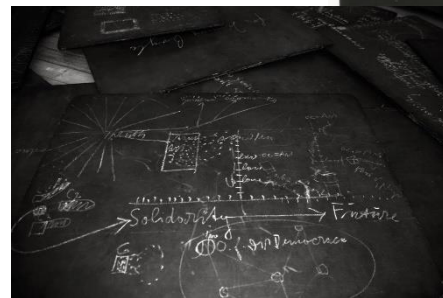
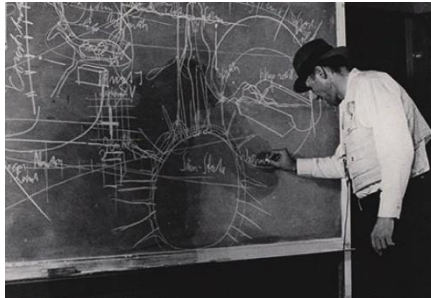
" le seul acte plastique véritable, consiste dans le développement de la conscience humaine
". J Beuys

Beuys développe le concept de la **sculpture sociale** en Allemagne dans les années 70 quand il déclare que "**Chaque homme est un artiste**". Il sera à l'origine de nombreuses performances à dimension politique et sociale.

Beuys appartient au mouvement Fluxus qui poursuit l'entreprise de Duchamp (**tout objet peut être de l'art**). Fluxus et Beuys iront plus loin en affirmant : « **la vie est de l'art** ».



Ci-dessous : "Directional Forces" 1977, une installation de 100 tableaux noirs, recouverts d'un éventail de sujets, à la craie, que Beuys a développés lors de diverses



→ Le projet artistique devient la démarche et est constituée de notes, de dessins, de photographies d'interventions diverses : il est pleinement lié à la réalité multiple, sociologique et anthropologique de l'homme.

D – Le projet comme interrogation ou dénonciation des manifestations d'un projet de société.

Julien Prévieux, l'œuvre prend l'apparence du projet (se rapproche d'une esthétique de design)



Julien Prévieux, *What Shall We Do Next? (Sequence #1)*, Rétroprojecteur, écran LCD transparent, animation 3D, 3'54", 2007-2011

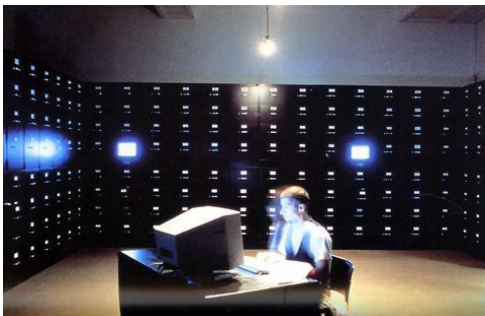
What Shall We Do Next? est le titre d'un court film d'animation réalisé par Julien Prévieux et présenté dans la catalogue de ses œuvres comme la succession d'un ensemble de gestes « liés à des brevets pour l'invention de nouveaux appareils déposés entre 2006 et 2011 auprès de l'agence américaine USPTO. Le fonctionnement de ces

machines (tablettes, téléphones portables, ordinateurs, outils médicaux et consoles de jeux) nécessite des actions qui sont spécifiées et « copyrightées » alors même que l'objet n'existe pas encore. »



Société Réaliste est une coopérative artistique fondée par Ferenc Grof (1972) et Jean-Baptiste Naudy (1982).

Le travail de Société Réaliste s'articule autour de l'appropriation et du détournement d'outils de communications des figures de pouvoir (cartes, emblèmes, enseignes, architectures...). Par des systèmes de confrontations symboliques, leur travail affirme un regard critique sans jamais afficher une critique frontalement dénonciatrice.



Antoni Muntadas, *The File Room*, installation puis site internet, 1994

Antoni Muntadas, artiste espagnol de renommée internationale. Ses œuvres, incisives, abordent des notions telles que la relation entre public et privé, les flux d'information liés au paysage médiatique, la dynamique de l'architecture officielle et autres enjeux sociaux. À travers elles, Muntadas met en avant les systèmes visibles et invisibles du pouvoir dans une société dominée par les *mass media*, l'hyperconsommation et les technologies de pointe.

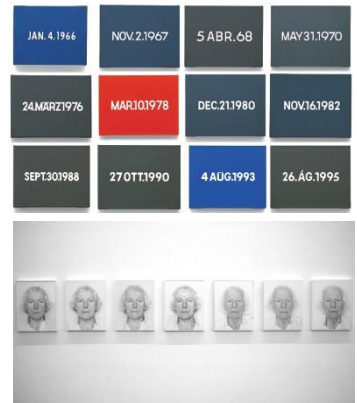
The File Room est un vaste projet initié par l'artiste espagnol Antoni Muntadas visant à mettre sur pied une base de données évolutive des cas de censure de toutes les époques et de tous les pays, pouvant être enrichie et consultée par tous.

E - Le projet artistique comme projet de vie

Le projet de l'œuvre comme inhérent à la vie même de l'artiste, et donc en perpétuel évolution. C'est le cas chez Roman Opalka et On Kawara.

On Kawara, Les date paintings consistent à écrire la date du jour, chaque jour sur une toile de même dimension. Cette série protocolaire, programmatique montre l'obsession du temps chez On Kawara.

Roman Opalka (voir cours machines et protocoles). Après chaque journée de travail, l'artiste prend frontalement, devant sa toile en cours, une photographie de son visage, toujours dans les mêmes conditions d'habillement et d'éclairage, montrant une autre image de l'écoulement du temps sur lui-même.



Citation d'Alain Bublex. L'idée de projet où l'objet achevé n'est pas l'œuvre.

« Depuis plusieurs années, je qualifie mon travail de projet. Si à l'origine il ne s'agissait que de reconnaître par cette dénomination que je ne parvenais jamais à réaliser ce qui y était énoncé, il m'est rapidement apparu que l'état de projet était en fait un des objectifs même du travail, autant, si ce n'est plus, qu'une de ses caractéristiques. »

« L'œuvre n'est pas l'objet achevé, l'œuvre est le travail, c'est-à-dire le temps de l'étude, celui de la conception. Parler du travail en termes de projet, c'est étendre, distendre, le temps de l'étude. »



Alain Bublex réalise un travail à mi chemin entre la photographie et une démarche conceptuelle. Issu du design automobile qu'il abandonnera par la suite, il utilise la voiture comme médium. Ses recherches portent sur les représentations du paysage, ses marges, ses franges, ses limites qu'il déploie dans une esthétique du déplacement

A dessin – La place du dessin dans le projet (au sens de projeter et donner forme à l'idée)

Le dessin qui vient en amont de la réalisation, qui permet, de projeter et de penser l'objet.

Les origines du dessin (La Renaissance voir cours 1)



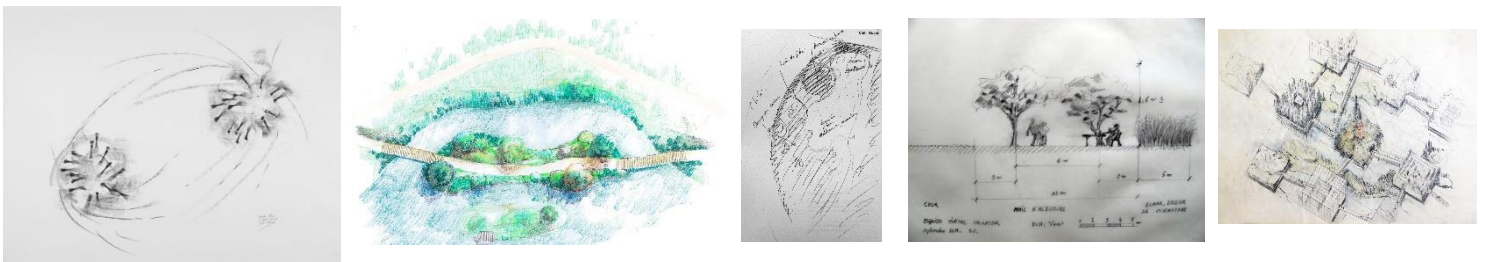
Dessins de Villard De Honnecourt, Leonard de Vinci et Paolo Ucello

L'architecture



Dessins de Frank Gehry, Le Corbusier, coupe d'un projet hotel de ville du XVIIIème siècle, anonyme

Le paysage



Gille Clément et anonymes

Le design (objet, espace, illustration...)

